

qui ne contiennent peut-être pas toute la vérité et le public est intéressé à ce que tous les faits se rattachant à un événement aussi important que celui auquel je fais présentement allusion soient livrés au public. Il importe également que l'historien de l'avenir soit en état de faire un récit impartial et complet de la crise ministérielle qui précéda alors le changement de gouvernement. Je ne puis dire si les déclarations faites dans l'autre Chambre sur cet événement sont entièrement véridiques ; mais il y a dans le Sénat un honorable sénateur qui était alors premier ministre et qui devrait pouvoir nous donner une exposition de faits tels qu'ils se sont produits. L'événement auquel je fais présentement allusion est la révolte qui eut lieu au sein du cabinet fédéral au commencement de l'année 1896, alors que sept membres du Gouvernement donnèrent leur démission, et tinrent le parlement pendant plusieurs jours, sous le coup d'une vive émotion. Nous, membres du Sénat, savons parfaitement ce qui eut lieu dans cette occasion, et mes présentes observations n'ont pas pour objet d'obtenir des informations pour les membres de cette Chambre ; mais il est désirable qu'un récit exact des faits se rattachant à l'événement en question soit consigné dans nos registres, afin qu'il serve à l'avenir comme source de renseignements.

Si l'honorable leader de la gauche actuelle du Sénat—qui était le premier ministre d'alors—est en état d'exposer tous les faits se rattachant à l'événement en question—un des événements les plus importants, peut-être, que notre histoire politique ait eu à enregistrer—j'espère qu'il profitera de la présente occasion pour le faire.

L'honorable M. LANDRY : C'est, je crois, un point d'histoire qui commence à être quelque peu ancien.

L'honorable M. CLORAN : Nous désirons connaître toute la vérité.

L'honorable M. LANDRY : Je préférerais que l'on nous parlât de faits d'une date plus récente, et je prie l'honorable président de cette Chambre de bien vouloir, par exemple, nous donner des nouvelles de la crise ministérielle qui sévit actuellement dans la province de Québec. Je voudrais savoir si cet honorable monsieur est descendu à Québec comme président du Sénat pour rétablir la

Hon. M. CLORAN.

paix et l'harmonie dans les rangs des fidèles à Québec, et si c'est à la demande de mon honorable ami, le sénateur de Repentigny, qu'il s'est chargé de cette tâche. Ce sont là des faits qui ont le mérite de l'actualité, et des explications sur ces faits nous intéresseraient plus que l'explication d'événements qui se produisirent il y a huit ou neuf ans.

L'honorable M. CLORAN : Ces derniers événements sont d'une date encore trop fraîche pour servir de matériaux à l'histoire.

L'honorable M. LANDRY : Nous connaissons tous les anciens faits ; tandis que nous ne pouvons en dire autant des faits présents auxquels je viens de faire allusion, et si l'honorable président le voulait, il pourrait nous faire un rapport de progrès et nous demander la permission de descendre de nouveau à Québec.

Le PRESIDENT : Je puis satisfaire mon honorable ami en lui déclarant que jamais pareille mission ne m'a été confiée, ni me suis-je chargé d'une tâche de cette nature.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : D'après la faible expérience parlementaire que je possède, je considère comme quelque peu extraordinaire cette demande qui m'est faite de donner des explications ministérielles sur un événement qui remonte à huit ou neuf années. Toutefois, je puis dire à l'honorable sénateur qui a fait cette demande aujourd'hui, que le sujet auquel il a fait allusion attire sérieusement l'attention de l'ex-premier ministre qu'il a mentionné.

L'honorable M. CLORAN : Avant que la question revienne sur le tapis, j'attire l'attention de l'honorable leader de la gauche sur le fait que l'événement auquel j'ai fait allusion se rattache à deux ex-premiers ministres, c'est-à-dire à lui-même et à sir Charles Tupper.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Ce dernier n'est pas ici.

L'honorable M. CLORAN : Mais les faits doivent être consignés fidèlement dans nos registres.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : J'étais sous l'impression que l'honorable préopinant ne voulait parler que de moi-même.

L'honorable M. CLORAN : Oui, précisément.